

deux mois que dura leur voyage, ils se fatiguèrent beaucoup; il leur fallut traverser de rudes montagnes, se défendre des ennemis qu'ils trouvoient sur la route, et se frayer un chemin par des pays inconnus. Ils subsistèrent pendant tout ce temps-là comme par miracle : le gibier et le poisson venoient presque se jeter entre leurs mains. Ce qui les consola infiniment au milieu de leurs fatigues, c'est que dans leur route ils gagnèrent trois familles d'Indiens, qui, les années précédentes, leur avoient fermé le passage. Ces Indiens, dont la langue est entièrement différente de celle des Cliquites, connoissent le pays, et entendent parfaitement la navigation des rivières. Ils ont déjà donné la connoissance des Guates, des Curucuanes, des Barecies, des Sarabes, et de plusieurs autres nations qu'on trouve aux deux côtés de la rivière de Paraguay, principalement en remontant vers sa source. Ainsi, voilà une ample moisson qui se présente au zèle des ouvriers évangéliques.

La troisième mission est celle de Saint Joseph. Elle est située sur de hautes collines, au bas desquelles coule un ruisseau, à douze lieues vers l'orient de la bourgarde de Saint-François Xavier. C'est le P. Philippe Suarès qui la fon-